

Les mystérieuses trouvailles de Glozel

Peu de découvertes ont fait couler autant d'encre que celles faites, depuis le mois de mars 1924, à Glozel, hameau de la commune de Ferrières-sur-Sichon (Allier). Un habitant de l'endroit, nommé Emile Fradin, aurait alors trouvé, en labourant un champ voisin de sa demeure, deux petites briques à cupules, de nombreux débris de poterie et une grande quantité de scories.

Informé de la trouvaille, le D^r A. Morlet, de Vichy, s'est rendu en 1925 à Glozel, et il s'est entendu avec l'inventeur pour que les recherches soient continuées à ses frais. Il devint dès lors l'historiographe enthousiaste des étranges découvertes que le jeune Fradin ne tarda pas à lui présenter (1).

Sauf les pièces recueillies en premier lieu, qui sont vraisemblablement les restes d'un four de verrier, relativement récent, toutes les autres forment l'ensemble le plus hétéroclite qu'il soit possible d'imaginer. On y voit des réminiscences, maladroitement, d'un peu toutes les époques. Aucun de ces objets ne peut avoir eu un emploi pratique. Ils sont trop grossièrement exécutés, et d'autre part leur technique diffère totalement de celle des peuplades préhistoriques.

Cependant, chose étonnante, ce singulier fatras de pièces sans véritable caractère d'ancienneté a eu le don de séduire quelques savants éminents. Certains d'entre eux les ont, avec le D^r Morlet, regardées comme appartenant à la période néolithique, malgré la présence de cailloux portant des figurations d'animaux évidemment inspirées des gravures de l'époque de la Madeleine, et celle de tablettes en terre mal cuites couvertes d'inscriptions en caractères alphabétiques de fantaisie ou empruntés un peu partout; inscriptions que quelques érudits pleins de candeur prétendent avoir déchiffrées. D'autres ont cru y voir un « bric-à-brac de sor-

(1) D^r A. MORLET et Emile FRADIN. — *Nouvelle Station néolithique*. Publication comprenant plusieurs fascicules, dont le premier a paru à Vichy en 1925. — (Reproduction formellement interdite) !

cière », datant de la période romaine; ou se sont bornés à les considérer comme des objets votifs, ce qui est toujours très commode lorsqu'on ignore ce que sont les choses.

Mais, la plupart des préhistoriens, plus avisés, n'ont jamais eu la moindre confiance en cette bizarre réunion de pièces disparates, dans lesquelles un œil exercé peut cependant reconnaître avec facilité la même main et la même mentalité.

Un de nos meilleurs collègues de la Société Préhistorique Française, Vayson de Pradenne, désireux de se rendre compte par lui-même de la valeur de cette trouvaille si controversée, est allé en juin dernier à Glozel, où il a pu examiner avec soin le gisement et les objets qu'on prétend en provenir.

Muni d'un ticket de 4 francs, qui lui permit de pénétrer dans la maison de la famille Fradin, où est installé ce qu'on appelle le *Musée* de Glozel, il visita les collections qui y sont exposées. Puis, avec l'autorisation du Dr Morlet, il fit quelques sondages sur divers points du terrain dans lequel auraient été exécutées les fouilles, terrain du reste assez restreint et entouré de fils de fer barbelés, afin que les « inappréciables trésors » qu'il recèle soient à l'abri des curieux.

De cette tournée, dont la Société Préhistorique a publié un récit impartial (1), Vayson a rapporté l'impression très nette que rien de ce qu'il avait vu n'était antique.

Les constatations faites sur place par lui ne peuvent manquer de porter un coup fatal aux ténébreuses et fantasmagoriques découvertes de Glozel, qui sont, depuis plusieurs années, l'objet d'une réclame aussi habile qu'intense.

Le doute commence à naître dans l'esprit de ceux de nos confrères qui se sont montrés jusqu'à présent hésitants.

Quant aux autres, plus profondément engagés dans l'affaire, l'avenir nous apprendra comment ils s'en tireront. Nous ne pouvons que souhaiter qu'ils en sortent sans perdre trop de plumes.

Nous venons de recevoir, à ce sujet, la copie de l'intéressante lettre qui suit, adressée tout récemment à notre collègue Vayson par l'abbé Breuil, qui a bien voulu en autoriser la publication dans notre revue.

A. DE MORTILLET.

(1) A. VAYSON DE PRADENNE. — Une visite à Glozel. — (*Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Juin et juillet 1927).

Lettre de M. l'abbé Breuil à M. Vayson de Pradenne.
(2 août 1927.)

Mes observations faites sur place au gisement de Glozel par un temps affreux n'ont abouti qu'à la constatation que j'ai mentionnée du non remaniement en masse du terrain que j'avais sous les yeux et de l'existence, certainement *in situ*, d'une aire de terre un peu cuite, d'âge indéterminé, vers l'aval du gisement. Je n'ai trouvé qu'une fusaïole au niveau médian, dont je n'ai pas pu voir l'empreinte dans le sol et un caillou serpentineux non travaillé.

L'examen des objets dont j'ai consigné l'analyse dans mon rapport plein de réserves (qui ont été comprises et relevées par divers auteurs) a été fait dans l'hypothèse *provisoire* de leur authenticité fondée sur les affirmations de MM. Depéret, Espérandieu et S. Reinach. Cet examen a été incomplet chez M. Fradin du fait d'un décès dans la famille survenu le jour même de mon arrivée, et tant à Glozel qu'à Vichy, contrarié par une détestable lumière de temps de novembre. J'ai été frappé du caractère extrêmement suspect des harpons en os et de la plupart des outils « polis » ou plutôt râpés et du moins pour les premiers, j'ai pressé de questions le D^r Morlet pour savoir s'ils n'avaient pu être introduits — peut être par ses ennemis — par des trous faits avec une canne.

L'objet précis de ma visite était de me rendre compte si un rapport quelconque existait entre les trouvailles de Glozel et le Paléolithique comme on l'avait dit; j'ai dit que je pensais qu'aucun rapport n'existait, et j'ai cherché dans l'hypothèse de l'authenticité, à laquelle je ne me ralliais qu'en m'inclinant devant des témoins hautement qualifiés, à quelle solution provisoire on pouvait se tenir.

J'ai été *convaincu*, mais surtout d'une chose, c'est que *rien de ce que j'avais vu n'appartenait à l'époque romaine*, dont aucun vestige n'existe, et, de plus, que cela n'avait rien à voir avec le Paléolithique ou le Mésolithique. Par conséquent, je cessais de m'intéresser à une question qui sortait de ma spécialité. L'incroyable bluff, l'atmosphère malsaine, l'absence de méthode et de vrai contrôle suivi dont toutes ces découvertes étaient entourées étaient aussi bien faites pour me tenir éloigné de ce milieu auquel je préfère la sérénité de mes cavernes.

Il va sans dire que l'existence bien *in situ* de la céramique grès, dans ou sous la terre végétale, reste au-dessus de tout conteste, mais sans intérêt préhistorique. H. BREUIL.

